

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°25, janvier 1995. -

*Les jours sont longs,
le monde est vieux
est une pièce noire comme
les horreurs,
noire comme la misère
et cependant lumineuse,
lumineuse comme
le fond de l'enfer,
lumineuse car
elle dévoile le monde
en l'éclairant.*

*On rit, on parle, on crie dans *Rossignol et Palimpseste*,
comme s'il arrivait un moment où les gestes ne suffisaient plus,
où le silence était trop lourd.*



Photo Jean-Michel Guillaud



CE DONT
ON NE PEUT
PARLER, C'EST
CELA QU'IL
FAUT DIRE.



Photo François Van Heems

Cette petite pièce chorégraphique est délicate, intelligente et surtout parfaitement utile au regard des atrocités qui partout surgissent comme si, de l'histoire des camps, nous n'avions rien retenu.

Valère Novarina

1992, 1993, 1994
et hop 1995...
Ça avance,
ça avance,
ça saute d'un
à chaque fois
et ça loupe pas...
rien à faire... et en
avant la musique...
en avant pour
l'avenir, les combats,
les utopies, les
bonnes résolutions,
les régimes, etc. ...
Les chiffres ça fait
pas de cadeaux,
faudrait pouvoir les
mettre autrement,
les faire jouer dans
l'autre sens mais pas
toujours, ou bien
tout simplement
inverser l'ordre,
renverser le sens
commun,
bouleverser les
habitudes, rénover
la vie, réhabiliter
le présent...
Le théâtre, la
danse... enfin bref
l'art ça permet
parfois ça... faire
exister le présent
comme jamais on
aurait pu croire que
ça puisse exister.
Un présent achevé,
saisi là dans l'instant
mais qui va vous
courir à l'intérieur
un bon moment.

**BONNE
ANNEE
THÉÂTRALE**

LE CHANNEL
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Téléphone
21 46 77 00

LES JOURS SONT LONGS, LE MONDE EST VIEUX

PETITES JAUGES

Devant l'impossibilité de présenter certains spectacles de la saison comme nous l'avions imaginé et prévu, nous sommes contraints d'installer un dispositif de salle tout à fait particulier qui nous oblige à multiplier le nombre de représentations pour certains spectacles. En janvier, les spectacles pour lesquels nous rajoutons des représentations sont : *Les jours sont longs, le monde est vieux* et *Une volonté farouche d'éviter l'essentiel*. Chaque mois, nous vous informerons des modifications apportées à la programmation.

Les jours sont longs, le monde est vieux : Représentations supplémentaires les mercredi 4 et jeudi 5 janvier 95. Les représentations prévues les vendredi 6 et samedi 7 janvier 95 sont maintenues. Pour ce spectacle, les possesseurs de billets pour le vendredi ou le samedi peuvent les échanger à leur convenance, pour l'une ou l'autre des deux premières représentations.

Une volonté farouche d'éviter l'essentiel : Représentations supplémentaires les mercredi 18 et jeudi 19 janvier 95. Les représentations prévues les vendredi 20 et samedi 21 janvier 95 sont maintenues.

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie du Channel sont au 13 bd Gambetta derrière la galerie (passer sous le porche). Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 19h. Du samedi 24 décembre 94 au lundi 2 janvier 95 inclus la billetterie sera fermée.

Galerie de l'ancienne poste Elle est située au 13 bd Gambetta. Ouverte tous les jours de 14h à 18h sauf le lundi. Le dimanche 25 décembre 94 et le dimanche 1^{er} janvier 95 la galerie sera fermée.

Cinéma Louis Daquin Il est situé au 43 rue du 11 novembre. Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h ; les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30 ; les lundis à 20h30.

« **L'**huissier : Un bon assassinat, un vrai assassinat, un bel assassinat, aussi beau qu'on peut le souhaiter, il y a longtemps que nous n'en avons pas eu un pareil ».

Woyzeck

« *Les jours sont longs, le monde est vieux* est une pièce noire comme les horreurs, noire comme la misère et cependant lumineuse, lumineuse comme le fond de l'enfer, lumineuse car elle dévoile le monde en l'éclairant. La mise en scène est rigoureuse. Elle est au service d'un texte qui donne à voir la bestialité propre au monde vu selon Büchner. C'est un moment de théâtre très fort qui traite de l'absence de Dieu, de l'absence de rachat. Ne restent que les corps, le reste que la morale.

L'action est simple. Woyzeck aime Marie (qui au début s'appelle Louise ou bien Margreth). Marie le trompe avec le tambour-major. Woyzeck tue Marie.

L'action est soutenue par l'apparition de personnages très caractérisés comme le capitaine ou le docteur. Ceux-ci contribuent à

créer une atmosphère qui apparente la pièce à une tragédie moderne. La victime en est Woyzeck qui apparaît comme le représentant des pauvres gens. Tant qu'il peut, il se défend, mais sans espoir. A son aliéné sociale s'ajoute l'aliéné mentale : Woyzeck a des hallucinations, des idées fixes. Quand le docteur lui reproche d'avoir « pissé en pleine rue comme un chien », Woyzeck répond : « Nous autres pauvres gens nous n'avons que la nature. »

« Un prologue magnifique, rituel théâtral, où il s'agit d'approcher l'essence du texte dans la pénombre de son mystère, puis trouver ses repères à la lueur d'une réflexion collective et enfin représenter en pleine lumière le fruit de cette effraction. En somme, la métaphore tenace du travail théâtral des Fous à réaction, artisans de ce « Woyzeck » magnifique. »

La Gazette, Patrick Beaumont

■ Mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6, samedi 7 janvier 1995 à 20h30 au théâtre municipal
Durée : 1h15

DERNIÈRE MINUTE

On pensait avoir sauvé l'essentiel en doublant le nombre des représentations du spectacle *Les jours sont longs, le monde est vieux*. Nous sommes aujourd'hui contraints et forcés de reporter ce spectacle à une date ultérieure. En effet, nous ne pourrions disposer du théâtre municipal en ordre de marche. Nous ne sommes pas maîtres de cette situation et nos regrets ne compensent rien. Malgré toute notre bonne volonté, l'équipe des Fous à réaction (associés) que nous nous faisons un plaisir d'accueillir, ne présentera pas le spectacle en janvier. Le prochain Sillage vous en dira un peu plus sur les solutions que l'on aura trouvées.

Avec toutes nos excuses.



Photo Jean-Michel Guillaud

VOYAGE

Le 11 décembre 1994, ce sont trente cinq personnes qui ont participé au déplacement au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour l'exposition *Wide White Space*.

VISITE EXPOSITION

A compter du samedi 28 janvier 1995, Julian Opie exposera ses œuvres à la galerie de l'ancienne poste.

CONFÉRENCE

Ils étaient une quarantaine à la conférence sur l'arte povera qui a été organisée le 7 décembre 94, animée par Marie-Thérèse Champesme, à l'occasion des expositions de Stanley Brown et Giovanni Anselmo.

COMMENTÉE

Une nouvelle visite commentée des expositions de Stanley Brown et Giovanni Anselmo se déroulera le dernier jour de présentation de ces expositions, à savoir le dimanche 15 janvier 95 à 17 heures.

UNE VOLONTÉ FAROUCHE D'ÉVITER L'ESSENTIEL

ENTENDU

Les mots de Philippe Val lors de l'entretien avec Marie-Pierre Demarty, rapportés dans l'édition de Nord-Littoral du lundi 12 décembre 1994.

Ma dernière chronique par exemple, c'était sur la corruption. Les gens n'arrivent pas à faire le lien entre le fait anecdotique - les affaires, les arrestations - et les effets, c'est-à-dire ce que ça signifie pour leur vie, pour le fonctionnement de la société. « Et c'est pareil sur tous les sujets. Pour l'affaire du foulard islamique, j'ai voulu souligner qu'en excluant ces jeunes filles, on luttait contre une oppression par une autre oppression... »

« Et les camps de concentration en Yougoslavie ? J'ai envie d'en parler parce que tout le monde sait qu'ils existent mais en même temps on ne le dit pas vraiment, on n'en parle pas. Pourtant en 1945 on avait dit qu'il n'y en aurait plus jamais ! Mais les médias n'ont pas intérêt à ce qu'on les dénonce. Il faudrait que ce soit à la une de tous les journaux, pour susciter un vrai débat sur le sujet. Ça ne sert à rien de ridiculiser l'ONU à cause de son impuissance. Au contraire, il faudrait renforcer ses pouvoirs. Mais les images de guerre et d'horreur sont un produit qui rapporte beaucoup d'argent ; alors on parlera vraiment de ce que ça signifie quand ça n'aura plus d'importance. Comme au Rwanda. »

Une volonté farouche de ne pas éviter l'essentiel.

L'HIVER

Le 22 décembre, c'est l'hiver. Voilà ce qu'en dit Gustave Flaubert, dans son *Dictionnaire des idées reçues* « Hiver : toujours exceptionnel (v. été). Est plus sain que les autres saisons. » Pour la définition de l'été, attendre juin !

UNIVERSITÉ

L'atelier culture de l'université du Littoral, en partenariat avec Le Channel, propose des ateliers de pratique artistique (musique, danse, vidéo) pour les étudiants de Calais.

Vous êtes enseignant à l'université ou à l'I.U.T., et vous aimeriez que nous puissions par votre intermédiaire informer vos étudiants, contactez Marianne Anselin, au 21 46 77 10.

ÉNERNANT

Pendant les représentations, les papiers de bonbon qui se déplient avec tellement de précaution qu'ils en font encore plus de bruit. Les bonbons c'est comme les cigarettes, c'est avant ou après le spectacle. Pendant, ça gêne les voisins, ça déconcentre et ça casse la magie.

« Le règne de l'homme, agissant ou signifiant, ne cesse pas. Les SS ne peuvent pas muter notre

espèce. Ils sont eux-mêmes enfermés dans la même espèce et dans la même histoire. Il ne faut pas que tu sois : une machine énorme a été montée sur cette dérisoire volonté de con.

Ils ont brûlé des hommes et il y a des tonnes de cendre, ils peuvent peser par tonnes cette matière neutre.

Il ne faut pas que tu sois, mais ils ne peuvent pas décider à la place de celui qui sera cendre tout à l'heure, qu'il n'est pas. Ils doivent tenir compte de nous tant que nous vivons, et il dépend encore de nous, de notre acharnement à être, qu'au moment où ils viendront de nous faire mourir ils aient la certitude d'avoir été entièrement volés.

Ils ne peuvent pas non plus enrayer l'histoire qui doit faire plus fécondes ces cendres sèches que le gras squelette du lagerführer. »

Robert Antelme (*L'espèce humaine*).

Que faire entre une mémoire artificielle qui fonctionne comme une barrière défensive et le terrible passé des camps d'Auschwitz et d'ailleurs ? Que font ces deux hommes, pour qui il devient nécessaire de continuer à vivre ou plus exactement de commencer à vivre ? Pour ne pas oublier, ils apprennent, l'un la danse, l'autre le langage ; mais pour apprendre encore faut-il abandonner ce qui faisait barrage à la vérité. Il faut pouvoir dire le mot camp, il faut aller le chercher loin, très loin. Il faut retrouver la danse, l'harmonie, la grammaire pour donner sa place à la tendresse et se dire qu'ensemble nous n'avons plus peur. Cette petite pièce chorégraphique est délicate, intelligente et surtout parfaitement utile au regard des atrocités qui partout surgissent comme si de l'histoire des camps nous n'avions rien retenu.

■ Mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 janvier 1995 à 20h30 au théâtre municipal
Durée : 50 mn

EXCUSES

Celles de Patrick Font et Philippe Val auprès des journalistes qui les ont attendus. Voilà qui est fait.

DISTRIBUTION

Six cents exemplaires de *Charlie Hebdo* ont été distribués gratuitement lors du spectacle de Font et Val. Désormais, vous pouvez vous adresser à votre marchand de journaux préféré.

RETOUR

En lisant attentivement le programme d'*Une volonté farouche d'éviter l'essentiel*, vous vous apercevrez que c'est Laurent Gachet qui en a signé la conception visuelle et sonore. Laurent Gachet avait assuré la direction de production des manifestations culturelles liées à l'ouverture du tunnel sous la Manche. Vous vous souvenez ?

FABULATORE

Coulogne, Hesdin, St Martin les Boulogne, Audruicq, Marquise et Calais sont les villes où Alain Duclos a posé sa valise à histoires, le temps d'un partage ému, le temps d'un échange toujours chaleureux entre un comédien, un texte et un public. Le sens du théâtre pour un théâtre de sens.

ENCOURAGEMENTS

Au Théâtre du paradoxe pour leur spectacle *Et pourquoï Pas ?*, joué à la rotonde en décembre, il répète et crée actuellement aux abattoirs son prochain spectacle. Rendez-vous l'année prochaine.

ON SIGNALE

A l'initiative du centre culturel du calaisais, deux événements : La poésie dans les bus calaisiens. (Quand voyager permet de redécouvrir le plaisir des mots.) Le prix Edmond Roche, prix de la ville de Calais, concours de poésie qui s'adresse à tous, à partir de 16 ans. Poètes, à vos papiers. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la Médiathèque de Calais.

VISITE

Le 2 décembre 94, le Channel a accueilli une trentaine d'étudiants en licence de conception et mise en œuvre de projets culturels de Lille III. Visite du théâtre, de la galerie de l'ancienne poste, échanges, débats avec l'équipe du Channel et clôture en mesures avec Serge Hureau et Flying Pickets.

ROSSIGNOL & PALIMPSESTE



« Ce qui est bien, avec Jean-François Duroure, c'est qu'il fait son miel de tout : une chaise, un bout de plastique,

un seau d'eau, une échelle, un mannequin, un vêtement, une corde... On sent un homme avide, désireux de saisir chaque chose qui passe devant lui, et s'en emparant, capable de le restituer au-delà de ce qu'elles sont, puisque c'est l'époque qu'il restitue, séquence après séquence, au long de ses chorégraphies qui dévorent l'espace et nourrissent les corps de ses danseurs. Alors, l'époque défile, la nôtre, faite de violence et de tragique, d'hystérie et de douceur. Ce n'est pas pour rien qu'il emprunte tellement au cinéma, basculant d'un univers à la Kika à celui d'un Visconti ou d'un Fellini, utilisant l'écran comme un reflet de nos souffrances ou une image du passé, ce n'est pas pour rien, bien sûr, puisque le cinéma abreuve notre monde, y compris quand le monde n'abreuve plus le cinéma.

Inventive, débordante, riche et toujours cohérente, sa mise en scène des mouvements, mise en perspective par une si forte interprétation des modes et de l'air du temps, aboutit à un spectacle d'une heure et demie qui se paye le luxe de l'ironie et de la parole. On rit, on parle, on crie dans *Rossignol et Palimpseste*, comme s'il arrivait un moment où les gestes ne suffisaient plus, où le silence était trop lourd. Ainsi se moque-t-il de la télé, de la religion, de l'armée et de la politique avec la même bonne humeur qu'il met à évoquer l'apaisement du temps, la poésie du ciel, la splendeur du monde. A vouloir tout dire, tout montrer, Duroure aurait pu pêcher par excès, mais il n'en est rien, car il donne tout, sans retenue mais avec maîtrise, comme ses danseurs-acteurs qui ne doutent jamais ni de leur corps ni de leur chorégraphie.

Sud-Ouest, Sophie Avon

■ Vendredi 13 janvier 1995 à 14h30 (scolaires) et à 20h30 (tout public) au théâtre municipal

LES FILMS DU MOIS



L'ange noir
de Jean-Claude Brisseau
France - 1994 - 1h47
Avec Sylvie Vartan, Michel Piccoli, Tcheky Karyo, Alexandra Winisky, Lisa Heredia

Il s'agit d'un film étrange, d'un beau mélodrame criminel distancié où rôde l'image de la mort. C'est un film qui tranche dans l'actuel paysage cinématographique français et qui se rapproche davantage de la théâtralité utilisée chez Fassbinder et des ambiances à la fois fascinantes et répulsives du monde de la grande bourgeoisie d'affaires des premiers films de Chabrol. L'histoire en est simple : une femme, épouse d'un magistrat intègre et fortuné, vient de tuer un homme chez elle. Avec l'aide d'une amie, elle invente une mise en scène pour faire croire à un viol...

■ Samedi 14 jan. 95 à 15h et 21h
Dimanche 15 jan. 95 à 17h30
Lundi 16 jan. 95 à 20h30



La machine
de François Dupeyron
France - 1994 - 1h34
Avec Gérard Depardieu, Nathalie Baye, Didier Bourdon, Natalia Woerner, Erwan Baynaud, Claude Berri, Julie Depardieu

Adapté d'un roman d'horreur de René Belleto, *La machine* nous transporte au côté d'un grand psychiatre qui, ayant expérimenté une machine de son invention, change de corps avec le psychopathe qui lui a servi de cobaye. Le tueur s'introduit dans la famille et dans la vie bourgeoise de celui dont il possède l'apparence, et ne reculera ni devant le meurtre ni devant de nouvelles métamorphoses pour préserver sa sécurité, et sa santé. De son côté, le médecin, que tout le monde prend pour le dingue sanguinaire, tente de préserver les siens, et de remettre le monde en ordre.

■ Samedi 21 jan. 95 à 15h et 21h
Dimanche 22 jan. 95 à 17h30
Lundi 23 jan. 95 à 20h30

Bab el-Oued City
de Merzak Allouache
France/Algérie - 1994 - 1h33
Avec Hassan Abdou, Nadia Kaci, Mohamed Ourdache, Messaoud Hattou, Arezki Nebti, Mabrouk ait Amara, Nadia Samir

Bab el-Oued City est le cinquième long-métrage de Merzak Allouache, un des meilleurs cinéastes algériens, depuis *Omar Gatlato* (1976). Ce film raconte les tribulations d'un jeune homme dans un quartier populaire en proie aux trafics, à la pression islamiste, à la répression, aux rêves d'émigration... Il s'agit d'un film d'actualité, tourné dans un pays en proie à l'imbécillité religieuse. De décembre 1991 à novembre 1994, les chiffres varient de 10 000 à 28 000 morts, victimes de la violence politique en Algérie. Voici un extrait de l'interview de Merzak Allouache réalisé par Jean-Michel Frodon, *Le Monde*. Vous aviez peur, pendant le tournage ? Enormément, constamment. J'avais peur pour les techniciens français. Le tournage a eu lieu en mai et juin 1993, avant que ne soit lancée la campagne intensive pour faire partir tous les étrangers. Mais déjà à cette époque, la situation était dangereuse. Presque tout a été filmé à Alger. Il fallait être d'une extrême discrétion et d'une grande rapidité. Très peu de gens savaient que je tournais à Alger. Il n'y avait pas de chaise marquée «Réalisateur», on n'avait pas le temps de s'asseoir. Les lieux de tournage étaient décidés au dernier moment, la veille au soir ou le jour même. Les acteurs sont pour la plupart des non-professionnels, plusieurs comédiens, qui avaient accepté le projet ont refusé au dernier moment par peur. Pour le personnage de l'imam, quatre acteurs ont renoncé. Le tournage sur place n'a été possible que grâce à une bande de copains prêts à me suivre. *Bab el-Oued City* a évidemment été marqué par les conditions de tournage. Le film ne fait guère place aux effets artistiques, mais il rend compte d'une réalité. En d'autres temps, j'aurais refusé de travailler dans de telles conditions, qui m'auraient semblé dommageables pour le film. Mais il m'a paru nécessaire d'enregistrer à tout prix sur la pellicule ce pays que tant de gens veulent plonger dans l'obscurité. Aujourd'hui, on ne pourrait plus le réaliser.

■ Lundi 23 jan. 95 à 18h

Raining Stones
de Ken Loach
Grande-Bretagne - 1993 - 1h30 - VO
Prix du jury, festival de Cannes 1993
Avec Bruce Jones et Ricky Tomlinson

Il n'y a pas beaucoup de moutons à Manchester. Malgré tout, dans la lande, en dehors de la ville, ils feraient mieux de rester sur leurs gardes et se méfier des voleurs. Ils pourraient très vite se retrouver dans un sac, sous forme de côtelettes, et vendus à l'arrière d'une camionnette. Sale temps pour les moutons, mais sale temps aussi pour les voleurs. Car Bob et Tommy vivent dans une cité HLM où le travail est aussi rare qu'une boule de neige en été. En bons catholiques, Bob et son épouse, Anne, sont bien décidés à offrir à leur fille une belle robe pour sa communion... En démocrate insurgé, Ken Loach continue à fustiger les carences et les dysfonctionnements des sociétés de classes dont le petit peuple est la victime. A voir ou à revoir.

■ Lundi 23 jan. 95 à 18h



Tiens ton foulard, Tatiana
d'Aki Kaurismäki
Finlande - 1994 - 1h05 - VOSTF - noir et blanc
Quinzaine des réalisateurs, festival de Cannes 1994
Avec le soutien du groupement national des cinémas français

Tiens ton foulard, Tatiana est un road-movie sur les aventures de deux finlandais qui roulent ensemble à bord d'une Volga break noire. Lieu de l'action : la Finlande pendant les sixties. Vaito, l'homme à la Volga, consomme des quantités prodigieuses de café. Reino, mécanicien, boit sec et parle, parle, parle... Deux femmes, l'une estonienne, l'autre russe, se joignent à leurs pérégrinations.

■ Samedi 21 jan. 95 à 15h et 21h
Dimanche 22 jan. 95 à 15h et 20h30

les années en or, quand les usines automobiles et les entreprises de nettoyage suédoises absorbaient les forces de travail finlandaises excédentaires, quand la première pizzeria finlandaise s'est ouverte dans la ville de Dappooranta, quand la majorité des taxis étaient des Volgas russes et quand régnait un certain antagonisme entre les rockers et les poppies bien qu'on ne frappe pas quelqu'un qui est déjà à terre.
Aki Kaurismäki

■ Samedi 28 jan. 95 à 18h
Dimanche 29 jan. 95 à 15h et 20h30



La séparation
de Christian Vincent
France - 1994 - 1h28
Avec Isabelle Hupert, Daniel Auteuil, Jérôme Deschamps, Karin Viard, Laurence Lerel, Louis Vincent, Nina Moato

Christian Vincent (auteur de *La discrète*) signe un film rigoureux et sensible qui évite soigneusement tous les pièges du vaudeville ou du mélodrame hystérique. Il s'agit avant tout de saisir ce qu'est une séparation en montrant l'enchaînement des éléments qui la constitue. Christian Vincent se concentre ainsi avec talent sur les fines choses de la vie : gestes fugaces, expressions passagères des visages, mots qui révèlent le malaise... Le film raconte l'histoire de deux séparations. Celle de Pierre et Anne, tout d'abord, dont les prémices apparaissent un soir, quand elle refuse de lui prendre la main. Premier signe, mais d'autres suivront, précédant l'aveu : elle aime un autre homme. Ils parleront, s'expliqueront, tenteront de sauver un amour qui s'est effiloché au fil des années. Il y aura des réconciliations banales, des scènes, des crises, puis Pierre et Anne comprendront que leur histoire est morte, et qu'il s'agit désormais d'approcher la deuxième séparation : celle des parents et de leur enfant, Louis, deux ans.

■ Samedi 28 jan. 95 à 15h et 21h
Dimanche 29 jan. 95 à 17h30
Lundi 30 jan. 95 à 20h30

CINÉ VACANCES

Poucelina
Mercredi 28 déc. 94 à 15h
Jeudi 29 déc. 94 à 17h30
Vendredi 30 déc. 94 à 15h
Samedi 31 déc. 94 à 15h
Lundi 2 janvier 95 à 15h

Les nouvelles aventures de Croc-Blanc
Mercredi 28 déc. 94 à 17h30
Jeudi 29 déc. 94 à 20h30
Vendredi 30 déc. 94 à 17h30

The mask
Mercredi 28 déc. 94 à 20h30
Jeudi 29 déc. 94 à 15h
Vendredi 30 déc. 94 à 20h30
Samedi 31 déc. 94 à 17h30
Lundi 2 janvier 95 à 20h30



Pulp fiction
de Quentin Tarantino
USA - 1994 - 2h29 - VOSTF
Avec John Travolta, Harvey Keitel, Uma Thurman, Maria de Medeiros

Palme d'or au festival de Cannes 1994, *Pulp fiction* enchaîne avec humour, crimes et méfaits de deux crétiens. Comme pour *Reservoir dog's*, on y retrouve la violence, mais c'est une violence surréelle jamais racoleuse, désamorcée par le burlesque. Le film est impossible à raconter, puisque c'est la narration qui en est le sujet... Mais *Pulp fiction* qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Les pulps sont ces magazines à quatre sous dont l'Amérique se régalaient dans les années 40. Mais pas besoin d'avoir lu un pulp pour constater que la première définition du mot - «matière molle, informe» - s'applique aussi merveilleusement à ce qu'on est en train de voir ; en narrateur hilare, Tarantino travaille le temps, le malaxe, comme une pâte molle, et le plie à sa volonté. Gonflé, il s'offre une parodie de film à suspense, avec des séquences entières en temps réel... ce qui, paradoxalement, en augmente la tension ! C'est cela, un conteur : un type qui dose ses effets. Maintenant, à quoi ça sert, un tel film ? A se faire plaisir ! Et par les temps qui courent, c'est déjà pas mal.

Le plaisir
de Max Ophüls
France - 1952 - 1h35
Avec Claude Dauphin, Danièle Darrieux, Ginette Leclerc, Pierre Brasseur, Jean Gabin, Daniel Gélin, Gérard Philipe

Inspiré de trois contes de Guy de Maupassant : *Le masque*, *La maison Tellier* et *Le modèle*, *Le plaisir* est un film à sketches somptueux et qui fut tourné dans une ambiance particulièrement euphorique. Ce film fut l'occasion de faire tourner de nombreux acteurs. On peut citer notamment Claude Dauphin, Danièle Darrieux, Ginette Leclerc, Pierre Brasseur, Jean Gabin, Daniel Gélin, Gérard Philipe. C'est un très beau film, à découvrir absolument pour le plaisir.

■ Samedi 7 jan. 95 à 15h
Dimanche 8 jan. 95 à 17h30
Lundi 9 jan. 95 à 20h30

LES COURTS DU MOIS

A la poursuite du Bargougnan de Laurent Ardoit, Stéphane Duprat et Florence Roux

La baie des souvenirs d'Andras Solymos

La battue de l'attier de Didier Ozil

Bill's party de Simon Cresswell

LES TARIFS

Tarif plein : 32 F
Tarif réduit et abonné Channel : 26 F
Abonnement la carte cinéma 10 séances : 220 F (non nominative et non limitée dans le temps)

AU CINÉMA LOUIS DAQUIN

JANVIER 1995

| | | | |
|----------|----|---------------------------------------|---|
| Dimanche | 1 | | Meilleurs vœux |
| Lundi | 2 | 15h 20h30 | Poucelina The mask |
| Mardi | 3 | 14h/18h | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn |
| Mercredi | 4 | 14h/18h 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Les jours sont longs, le monde est vieux REPORTÉ |
| Jeudi | 5 | 14h/18h 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Les jours sont longs, le monde est vieux REPORTÉ |
| Vendredi | 6 | 14h/18h 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Les jours sont longs, le monde est vieux REPORTÉ |
| Samedi | 7 | 14h/18h 15h 18h 21h 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Pulp fiction Consentement mutuel Consentement mutuel Les jours sont longs, le monde est vieux REPORTÉ |
| Dimanche | 8 | 14h/18h 15h 17h30 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Consentement mutuel Pulp fiction Consentement mutuel |
| Lundi | 9 | 20h30 | Pulp fiction |
| Mardi | 10 | 14h/18h | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn |
| Mercredi | 11 | 14h/18h | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn |
| Jeudi | 12 | 14h/18h | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn |
| Vendredi | 13 | 14h/18h 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Rossignol et Palimpseste |
| Samedi | 14 | 14h/18h 15h 18h 21h | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn L'ange noir Le plaisir L'ange noir |
| Dimanche | 15 | 14h/18h 15h 17h30 20h30 | Exposition G.Anselmo et S.Brouwn Le plaisir L'ange noir Le plaisir |
| Lundi | 16 | 20h30 | L'ange noir |

| | | | |
|----------|----|----------------------------------|--|
| Mercredi | 17 | | |
| Jeudi | 18 | 20h30 | Une volonté farouche d'éviter l'essentiel |
| Vendredi | 19 | 20h30 | Une volonté farouche d'éviter l'essentiel |
| Samedi | 20 | 20h30 | Une volonté farouche d'éviter l'essentiel |
| Dimanche | 21 | 15h 18h 21h 20h30 | La machine Bab el-Oued City La machine Une volonté farouche d'éviter l'essentiel |
| Lundi | 22 | 15h 17h30 20h30 | Bab el-Oued City La machine Bab el-Oued City |
| Mardi | 23 | 18h 20h30 | Raining Stones La machine |
| Mercredi | 24 | | |
| Jeudi | 25 | | |
| Vendredi | 26 | | |
| Samedi | 27 | 18h/20h 15h 18h 21h | Vernissage de l'exposition Julian Opie La séparation Tiens ton foulard, Tatiana La séparation |
| Dimanche | 28 | 14h/18h 15h 17h30 20h30 | Exposition Julian Opie Tiens ton foulard, Tatiana La séparation Tiens ton foulard, Tatiana |
| Lundi | 29 | 20h30 | La séparation |
| Mardi | 30 | 14h/18h | Exposition Julian Opie |
| | 31 | | |

- À la galerie de l'ancienne poste 13 bd Gambetta
- Au cinéma Louis Daquin 43 rue du 11 novembre
- Au théâtre municipal place Albert 1^{er}



Le Channel

Scène nationale

13 Bd Gambetta
B.P. 77 - 62102 Calais cedex

Téléphone

Billetterie : 21 46 77 00

Administration : 21 46 77 10

Programme sur répondeur : 21 46 77 30